


PÉDOLOGIE ■ AFIN DE SAUVER NOS SOLS

Une arme négligée, le compost

Les plus responsables en font dans leur jardin. Mais il faut généraliser le procédé. La croisade de Bernard K. Martin, succès et regrets.

GUIDO OLIVIERI

La lutte contre la désertification est aujourd'hui une priorité majeure, si l'on s'en réfère au calendrier de l'ONU tout au moins. On peut par contre douter que le nécessaire effort d'information globale ait été fait pour sensibiliser l'ensemble de la société civile à ce problème fondamental. Pour commencer, il faut donc s'assurer que l'on comprend clairement ce terme, qui ne désigne pas seulement la progression des dunes de sable, comme le mot prête à l'imaginer, mais égale-



Bernard K. Martin. DR

ment les innombrables phénomènes qui rendent la terre impropre à la culture, telles la sur-exploitation, l'érosion souvent due à la déforestation et la salinification. Ensuite, il convient de préciser que la lutte contre la désertification ne conduit pas principalement à tenter de planter certaines essences résistantes pour enrayer le phénomène, efforts d'ailleurs louables et souvent accompagnés d'une intense médiatisation, mais bien à veiller de conserver la richesse des sols. C'est-à-dire leur équilibre naturel, également compromis par l'apport déraisonnable de trop grandes quantités d'engrais chimiques, surtout lors de la révolution verte.

Pour quelle raison le sol, dont dépend la survie du vivant, est-il aussi négligé, même souvent par ceux qui se disent proches de la nature et deviennent parfois des ornithologues ou des botanistes avertis? «La protection du sol souffre malheureusement d'une tare encore trop souvent irrémédiable: elle s'occupe d'un objet, la terre, perçue par beaucoup comme sale, dégoûtante, malsodante, alors qu'on pourrait comme Colette dans *La retraite sentimentale*, y sentir odeur de champignons et de vanille et d'orange», écrit dans son avant-

COMMENTAIRE par Guido Olivieri

Débuter par le plus simple

Gérer une nouvelle révolution agricole par le compostage? Il est vrai qu'il y a là, au premier abord, de quoi faire froncer plus d'un sourcil, qui ne sera pas seulement académique. Mais lorsque l'on croit à un projet, qu'on en a constaté les mérites, sans doute a-t-on tendance à lui accorder une place trop centrale. Il est d'ailleurs inscrit dans le carnet des charges d'un prophète qu'il se heurtera à beaucoup de difficultés.

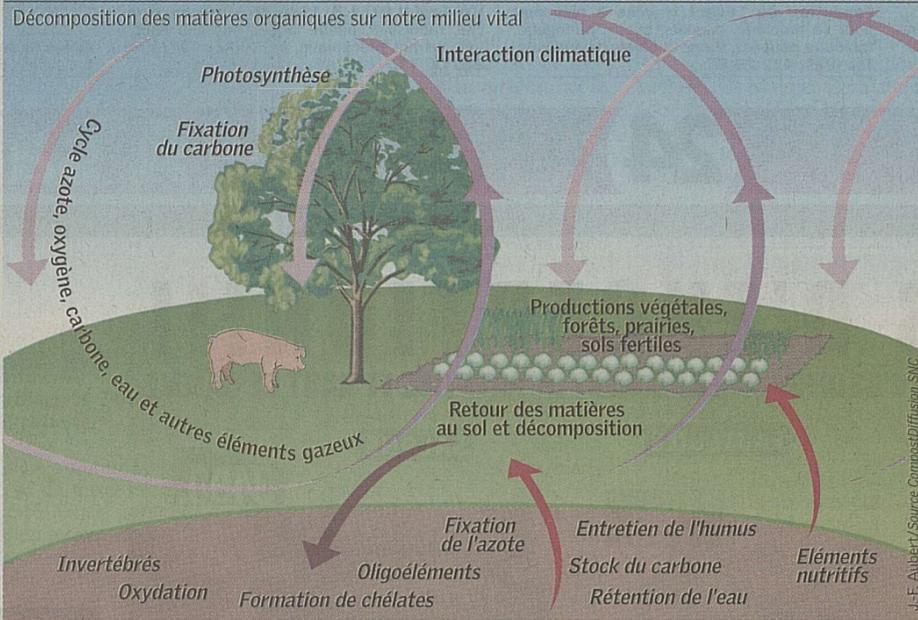
Et puis peut-être aussi s'agit-il d'une idée trop évidente, trop simple pour vraiment monopoliser l'attention d'un siècle occupé à déchiffrer les génomes. D'un siècle où l'on cherche un peu trop à compenser les méfaits de l'homme par le génie de l'homme. Car au fond, que vaut-il mieux, cultiver les plantes dont nous avons besoin normalement sur une terre saine, ou créer des plantes capables de survivre malgré tout sur une terre que nous avons dénaturée? Je crains que l'on oublie tout sim-

plement, et très souvent, de se poser la question.

Pourtant, même en cherchant à se faire l'avocat du diable, la thèse de Bernard K. Martin est imparable sur un point. On a jusqu'ici beaucoup trop négligé la pédologie et dans le cadre des efforts à entreprendre pour que la terre demeure agréablement vivable aucun moyen n'est à négliger. A fortiori lorsqu'il s'agit d'une évidence. En effet, très sommairement sans doute, on peut dire que le vivant d'aujourd'hui permettra au vivant de demain de se nourrir. Interrompre ce cycle c'est donc casser, ne serait-ce que partiellement, la dynamique naturelle, puisque le compostage consiste justement à nourrir le vivant d'aujourd'hui avec le vivant d'hier.

A l'heure où le monde doit faire face à tant de problèmes environnementaux, la sagesse élémentaire voudrait que l'on commence par les moyens qui sont à portée de la main. Le compostage en est indubitablement un. □

Les effets bénéfiques du compostage



propos au livre de Bernard K. Martin, Jean-Michel Gobat, professeur d'écologie et de pédologie à l'Université de Neuchâtel. En effet, «comment rendre politico-médiatique l'augmentation du plomb ou la diminution du carbone organique dans les sols, la mort des bactéries ou, pire, de bestioles dont certains ont à tort une véritable phobie?» s'interroge encore le biologiste.

Si ce problème se pose ainsi pour le sol, mais n'oublions tout

«Ce bouquin, je m'en serais bien passé, mais j'ai été pratiquement acculé à l'écrire pour me faire entendre. Ce que je veux, c'est une expertise de mon travail et de mes propositions.»

Bernard K. Martin,
conseiller en compostage

de même pas ceux qui savent sentir l'haléine d'un bois ou d'un champ, on imagine facilement ce qu'il peut en être pour le compost qui parfois, quelques soins qu'on y mette, sent carrément mauvais. C'est pourtant à lui que Bernard K. Martin a consacré sa vie, après avoir été, très jeune, sensibilisé à la nourriture biologique par son père et son frère aîné ainsi que par ses lectures, *The Silent World* de Rachel Car-

Carte d'identité Bernard K. Martin

- **Nom:** Martin.
- **Prénom:** Bernard, le K. étant le souvenir d'un surnom d'écolier.
- **Date de naissance:** 1er avril 1944.
- **Etat civil:** marié, quatre enfants.
- **Profession:** conseiller en compostage.
- **Hobbies:** famille, travail («si on est passionné, c'est aussi un plaisir»), marches en forêt, montagne ou le long des rivières.

son en tête. Une expérience de plus de trente ans qui vient d'aboutir à la publication d'un livre, somme de ses expériences en Suisse, en France, en Afrique et en Haïti.

«Aujourd'hui, s'indigne-t-il, la terre a tendance à se minéraliser parce que les bactéries dominent de plus en plus, parce qu'elle est asphyxiée par des quantités croissantes d'engrais minéraux (c'est-à-dire chimiques) alors qu'elle reçoit de moins en moins de déchets organiques tels compost, fumier, ou engrais verts. A se demander si tout le monde ignore, ou refuse de prendre en considération, les deux processus essentiels, la minéralisation qui est le fait des bactéries et l'humification qui est celui des champignons qui ont besoin d'un milieu aérobie et d'une hygrométrie acceptable.»

A l'heure d'écrire, Bernard K. Martin est au fond un peu entre deux chaises. Il y a d'un côté les expériences sur le terrain, les réactions positives qu'elles suscitent, et de l'autre ces portes fermées de l'establishment, stations fédérales, hautes écoles, leaders

agricoles qui se méfient d'un homme qui n'est pas du même sérail, sans parler d'oppositions plus politiques. «Ce bouquin, je m'en serais bien passé, mais j'ai été pratiquement acculé à l'écrire pour me faire entendre. Ce que je veux, c'est une expertise de mon travail et de mes propositions. Qu'on me dise que j'ai tout faux, et sinon pourquoi on n'agit pas. Il y a un tournant à préparer en informant, sensibilisant, et formant les acteurs de demain, le succès des fiches que nous avons diffusées en Suisse le montre.»

Nous concluons donc avec le prince Sadruddin Aga Khan qui a préfacé l'ouvrage: «Puisse cet ouvrage participer à une prise de conscience et à la mise en œuvre rapide et généralisée des déchets organiques dans tous les pays, afin que cette matière (première) poursuive son cycle indispensable aux étapes du monde vivant.» □

UTILE

Bernard K. Martin: *Les enjeux internationaux du compostage*, L'Harmattan, 303 pp.

LECTURES ■ UNE ORNITHOLOGIE DE PROXIMITÉ

Pour faire revenir les oiseaux au jardin

Un grand classique vient d'être réédité. Afin de mieux préparer la saison des nids.



Biotopes importants au cœur de la civilisation du béton, les jardins ont une potentialité d'accueil, en particulier pour l'avifaune, qui n'est pas toujours exploitée à souhait; souvent plus par méconnaissance que par indifférence. Sans doute fallait-il être Britannique pour consacrer un livre entier à ce sujet, le goût des Anglais pour les parcs et jardins bien «remplis» et à l'apparence un tantinet sauvage (dirons-nous que plus ils paraissent sauvages, plus ils ont été peaufinés?) n'étant plus à souligner. En outre, naturellement, il fal-

lait être un excellent ornithologue.

L'Ami des oiseaux de Robert Burton peut être considéré comme le classique du genre et sa nouvelle édition mérite donc autant qu'une nouveauté de retenir l'attention. En feuilletant l'ouvrage et en constatant les nombreuses espèces décrites, on commencera sans doute par se dire que Burton est un brin optimiste, ou alors qu'il habite en un lieu particulièrement privilégié. Mais avec un petit effort de mémoire on constatera vite que ces espèces on les observait éga-

lement chez nous au cours des années quarante et cinquante. Ont-elles vraiment disparu, ou pour certaines d'entre elles n'attendent-elles qu'un petit signe de notre part pour revenir?

L'aménagement du jardin pourrait bien être ce petit signe, à condition bien sûr d'être plusieurs à consentir cet effort. Et c'est en cela que l'ouvrage de Burton est important car il cerne le problème en détail, donnant aussi bien des conseils sur les meilleures essences que sur la façon de les planter (de nombreux oiseaux apprécient

une végétation dense), que sur les mangeoires, abreuvoirs ou nichoirs que l'on peut y placer. Un guide du comportement complétera le plaisir du lecteur, car un oiseau ce n'est pas seulement joli, c'est surtout intéressant pour peu que l'on se familiarise un tantinet avec sa gestuelle et ses chants.

G. OI.

UTILE

Robert Burton: *L'ami des oiseaux, attirer, observer et nourrir les oiseaux dans votre jardin*, BORDAS, 224 pp.

A savoir

EN BREF

GÉOLOGIE

De plus en plus vieille

Un grain de zircon vieux de 4,4 milliards d'années vient d'être découvert en Australie. Il aurait 130 millions d'années de plus que n'importe quel autre minéral et 100 millions d'années de moins que la terre. Or la roche où le zircon s'est développé s'est formée à basse température, au contact de l'eau. Notre planète était donc déjà assez froide pour porter continents et océans, écrit *Pour la Science*, qui rappelle que jusqu'ici on estimait que la vie n'avait pu apparaître que 700 millions d'années depuis la formation de notre planète. 24

ENTOMOLOGIE

Chimie galante

William Conner et son équipe de l'Université de Caroline du Nord, ont étudié un papillon nocturne, le Scarlets, et découvert qu'au moment de l'accouplement il recouvre la femelle d'un filet empoisonné grâce à la synthèse de certains alcaloïdes qu'il trouve dans sa nourriture et contre lesquels l'espèce est immunisée. La femelle est ainsi à l'abri de ses principaux prédateurs, araignées et chauves-souris. Mieux, le mâle assimile également ces alcaloïdes dans son sperme, ce qui contribuera à protéger les œufs. 24

EXTINCTIONS

L'homme, toujours

Quelle est la cause de l'extinction de la faune géante d'Amérique du Nord (mammouths, chameaux, paresseux ou castors grands comme des ours) il y a 11 000 ans? Selon John Alroy, de l'Université de Santa Barbara, ils auraient succombé à une chasse intensive du fait de l'arrivée de l'homme sur le continent. Selon le modèle utilisé par le chercheur, 50 humains tuant 15 à 20 grands animaux par an seraient venus à bout de ces espèces en quelque mille ans. 24

GUERRE BIOLOGIQUE

Crapauds indésirables

Introduits vers 1930 dans des plantations de canne à sucre australiennes afin d'en réguler les insectes nocifs, des crapauds sont en passe d'envahir le Kakadu National Park, classé patrimoine de l'humanité. Or leur chair est un poison redoutable pour de nombreux animaux, dont les goannas, l'un des gibiers des indigènes de la région qui étaient parvenus à maintenir leur style de vie depuis la colonisation, rapporte le *New Scientist*. 24

CLIMAT

Cercle vicieux

La fonte accrue des sols gelés de l'Arctique, provoquée par le réchauffement de la terre risque par un effet de cercle vicieux d'accélérer considérablement ce phénomène en laissant échapper dans l'atmosphère des gaz à effet de serre. «L'Arctique est une zone où les changements climatiques vont poser des problèmes terribles», a estimé Svein Tveitdal, directeur d'un centre du Programme des Nations Unies pour l'environnement et pour l'observation de la fonte du permafrost, à Arendal (sud de la Norvège). 24